

## LE POINT DE VUE

de Pierre Blanc, Pierre-Olivier Brial, Alain Conrard, Sébastien Hours, Bruno Lo-Re, et Fabio Tremolada

## Intelligence artificielle et ETI : c'est concret, c'est maintenant

Les bouleversements technologiques qui percutent aujourd'hui nos entreprises sont réels et colossaux. Face aux tourbillons du numérique, de l'industrie 4.0 et de l'intelligence artificielle, nos marchés et nos produits sont fortement chahutés, nos organisations et nos modèles économiques sont à repenser du « sol au plafond ». Sensibiliser, former, embarquer... l'acculturation de tous nos collaborateurs à la nouvelle donne digitale est le défi central de nos équipes de direction. Car ces transformations ne se feront pas sans les hommes.

Dans cet environnement mondialisé, instable, marqué au fer rouge par la vélocité, la complexité et le doute, les discours gouvernementaux en matière de numérique ont légitimement porté aux nues les start-up. Mais ils ont trop souvent oublié l'industrie traditionnelle et les services qualifiés, donnant l'impression qu'il existait deux mondes dos à dos : d'un côté celui des start-up et des grands leaders technologiques, de l'autre les entreprises du vieux monde dépassées par les événements.

Cette vision est non seulement éloignée de la réalité, mais elle est surtout dangereuse, car elle inhibe tout un pan de notre économie insuffisamment irrigué par les investissements et l'afflux de talents. Il est au contraire impératif que les innovations technologiques, formidable levier de performance et de développement des entreprises, pénètrent au plus profond du tissu économique traditionnel.

Pour l'intelligence artificielle (IA), ne refaisons pas les erreurs du passé. Soyons volontaires et pragmatiques. Premièrement, cessons de mythifier.

L'IA n'appartient pas à la prospective ou à la futurologie. C'est concret, c'est maintenant et c'est une formidable opportunité. Le mix est arrivé à pleine maturité. L'environnement de la majeure partie des entreprises est aujourd'hui numérisé. Les données sont accessibles sous forme de 0 et de 1, prêtes à s'adosser à des algorithmes rendus efficaces par les progrès exponentiels de la puissance de calcul. Il en va de même en matière de moteurs de recommandations d'achat ou de reconnaissance d'images, de texte et de voix qui, une fois captés et traités, ouvrent d'extraordinaires perspectives de business.

### Cessons de voir l'intelligence artificielle sous le seul prisme des Gafa américains et des BATX chinois. Concentrons-nous sur nos activités.

Deuxièmement, ne nous trompons pas de combat. Cessons de voir l'intelligence artificielle sous le seul prisme des Gafa américains et des BATX chinois, qui l'ont intégrée dans leurs modèles d'affaires. Concentrons-nous sur nos activités : pourquoi et comment utiliser l'IA pour développer, démultiplier, internationaliser et accélérer nos business ?

Le plan lancé opportunément par le gouvernement il y a un an risque de faire fausse route si la recherche publique et nos start-up continuent de ne voir que les géants à qui la France est en passe d'offrir – à son corps défendant – talents et technologies. Il est urgent de

recalibrer la recherche en matière d'IA, de simplifier l'accès aux solutions embarquant de l'IA et de réallouer les ressources au profit du tissu économique français. Dans ce domaine, osons être patriotes !

Nous sommes profondément convaincus que la bataille de l'intelligence artificielle se joue ici et maintenant, tout particulièrement dans nos types d'entreprises, les fameuses entreprises de taille intermédiaire ou ETI, moteurs économiques des territoires et premiers créateurs d'emplois dans nos villes moyennes. Comme pour la transformation digitale, les ETI prendront leur part dans cette bataille remettant l'IA à portée d'homme et d'entreprise, et en saisissant ses applications concrètes.

C'est le sens de la « task force » que nous lançons avec le Mouvement des entreprises de taille intermédiaire, qui outillera très prochainement les 5.800 dirigeants. Oui, les ETI prendront toute leur part dans la bataille. Il reviendra à la puissance publique de prendre la sienne en continuant à libérer nos capacités d'investissement et en veillant à ce que les ressources déployées pour l'IA irriguent les entreprises du travailler et du produire en France.

**Pierre Blanc** est président d'Athling. **Pierre-Olivier Brial** est directeur général délégué de Manutan et président du Club ETI d'Ile-de-France. **Alain Conrard** est directeur général du groupe Prodware. **Sébastien Hours** est PDG de Keria Luminaires. **Bruno Lo-Re** est directeur général du groupe Acrelec. **Fabio Tremolada** est directeur général du groupe Surys.

## LE POINT DE VUE

des Arvernes

## Gafa : gouverner n'est pas taxer

Le ministère du Commerce extérieur américain a annoncé l'ouverture d'une enquête sur la « taxe Gafa » imaginée par la France. Ces actions sont lancées sous le régime dit de « section 301 » qui permet aux Etats-Unis d'appliquer des mesures douanières à l'encontre des pays qui instaurent des mesures du même ordre. La « taxe Gafa » est vue comme une taxe discriminatoire visant principalement les seules entreprises américaines. Les Etats-Unis s'appuient notamment sur le fait que les autorités françaises ont bâti leur communication sur le concept même de « taxe Gafa ». Le vin ou le secteur automobile pourraient être les victimes collatérales de cette taxe unilatérale.

Disons-le tout net : si les objectifs poursuivis, en particulier l'idée selon laquelle les grandes entreprises du numérique, comme les autres, doivent acquitter leur juste part de l'impôt, se comprennent, la façon dont un tel dossier a été géré est symptomatique des contradictions et limites de la méthode gouvernementale.

D'abord, la précipitation. En la matière, le gouvernement a mis tout son poids dans la balance pour faire en sorte que cette « taxe Gafa » à laquelle il tient tant, symbole de son volontarisme en matière numérique, puisse être adoptée rapidement. Le résultat est un texte fiscalement très complexe, et en réalité très mal ficelé, qui devrait rapporter peu aux caisses de l'Etat, et être au final largement payé par le consommateur final si l'on en croit la plupart des études sérieu-

ses menées sur le sujet ! En la matière, il s'agit de gouverner par coups de communication, non de prendre les mesures structurantes nécessaires.

Ensuite, son isolement. Là encore, le gouvernement prend le risque de la contradiction. D'un côté, il n'a eu de cesse de proclamer son ADN européen, soit l'idée selon laquelle beaucoup de sujets, pour des raisons de masse critique, doivent être traités par les Européens tous ensemble. Or, en la matière, comme hélas dans beaucoup d'autres, ne parvenant pas à rallier une série de partenaires européens, à commencer par l'Allemagne, il décide de faire cavalier seul. Il ne faut pas se tromper : si la France est aussi isolée dans une série d'autres dossiers importants qu'elle ne parvient pas à faire avancer, c'est aussi parce que sur un dossier tel que le numérique son impatience exaspère ses partenaires.

### Le gouvernement risque de réduire la politique à un combat contre les supposés « vilains » de l'histoire, en l'occurrence les Gafa.

Enfin, la stigmatisation. En la matière, le gouvernement, qui pourtant rejette le populisme comme adepte des solutions faciles, prend le risque de réduire la politique à un combat contre les supposés « vilains » de l'histoire, en

l'occurrence les Gafa, qu'il place opportunément – il n'est pas le seul – dans un même sac, oubliant leurs différences fondamentales, et, plus encore, les services fantastiques qu'ils rendent tous les jours aux consommateurs finaux et aux entreprises. Mais ceci, semble-t-il, pèse peu face au réflexe pavlovien qui consiste à traiter tant de difficultés par une hausse ou une création d'impôt.

Alors qu'une nouvelle Commission européenne se profile, il faut souhaiter que l'Union place, comme la Commission Juncker l'avait souhaité sans réellement y parvenir, le développement du numérique au centre de ses objectifs. Donner toute sa chance au numérique, ce n'est pas réduire cette question essentielle à la création de nouveaux impôts. C'est s'interroger sur les raisons pour lesquelles l'écosystème américain s'est avéré plus favorable que l'écosystème européen à l'éclosion du numérique.

A ce jeu, il est vrai, ce sont des questions plus complexes qui se trouvent posées, qui tiennent à l'esprit d'entreprise, à la capacité à susciter et faire fleurir l'innovation, à un environnement financier et fiscal qui favorise et récompense la prise de risque, etc. Toutes choses pour lesquelles l'Europe est, il faut le dire, en retard, et qui doivent être traitées avec sérieux et opiniâtreté. La façon dont la France prend le dossier numérique à bras-le-corps est peu inspirante.

**Les Arvernes** est un groupe de hauts fonctionnaires, de professeurs, d'essayistes et d'entrepreneurs.

# art&culture



## Wayne McGregor entre virtuosité et frustration

Philippe Noiset  
@philippenoisset

**DANSE**  
**Autobiography**  
de Wayne McGregor  
73<sup>e</sup> Festival d'Avignon,  
Cour du lycée Saint-Joseph.  
Jusqu'au 23 juillet, 1 h 20.

Dernier invité d'une programmation danse plus remarquée pour ses interprètes que par ses propositions, « Autobiography », de Wayne McGregor, propose d'envisager le corps comme une archive. Des chapitres rythment la pièce annonçant autant de temps forts. Surtout McGregor, une des stars de la danse britannique, dresse une série de portraits de danseurs en mode survie. Le final composé d'un solo pour chacun(e) peut être vu comme un hommage du créateur à ses modèles.

Il y a un petit côté laboratoire dans cette œuvre à la beauté presque clinique, accentuée par des néons, des lasers, des fumées. Les visages des interprètes sont fermés, ajoutant à cette concentration revendiquée pour habiter ce palimpseste de gestes. On souffle à peine sur scène que déjà un autre mouvement s'enchaîne, une autre figure émerge. Au risque de saturer l'espace. Wayne McGregor signe ici une chorégraphie virtuose que la musique de Jlin ne parvient pas à dompter. La faiblesse tient dans ce paradoxe : trop de pas (de danse) tuent l'émotion. Il faudra attendre un duo ou un passage furtif au sol pour que le pouls ralentisse et que la danse prenne une autre

ampleur. Wayne McGregor est aussi à l'aise avec le Royal Ballet de Londres que le Ballet de l'Opéra de Paris, qui vient juste de reprendre son « Tree of Codes », belle composition pop, à Bastille.

« Autobiography » pourrait à l'évidence rejoindre le répertoire de l'une ou l'autre compagnie. Les solistes convoqués sur le plateau de la cour du lycée Saint-Joseph font preuve d'une belle constance dans l'effort redoublé. Portés à foison, gestuelle étirée, répétition de motifs chorégraphiques. Nous sommes en territoire connu, celui d'une virtuosité assumée propre à Wayne McGregor.

### Qualité internationale

Pourtant, l'impression d'une danse étrangement datée ne nous quittera plus jusqu'à la fin. Le passage sur de la musique néobaroque est cruel si on le compare au génie éclatant de William Forsythe et à son dernier opus, « A Quiet Evening of Dance », où le chorégraphe américain apprivoisait les airs de Rameau. « Autobiography » aura fait le « job » à Avignon, un spectacle de qualité internationale plus qu'un choc esthétique. Surtout cette production de 2017 – une quasi-éternité pour un artiste si prolifique – ne montre pas forcément le Wayne McGregor inventif que l'on connaît. ■



Il faudra attendre un duo ou un passage furtif au sol pour que la danse de cette « Autobiography » prenne une autre ampleur. Photo Richard Davies

## Tommy Milliot entrouvre « La Brèche »

Vincent Bouquet  
@VincentBouquet

**THÉÂTRE**  
**La Brèche**  
De Naomi Wallace. Mise en scène par Tommy Milliot. 73<sup>e</sup> Festival d'Avignon (04 90 14 14 14), Gymnase du lycée Mistral, jusqu'au 23 juillet, puis en tournée à Aix-en-Provence et Marseille. Durée : 1 h 50.

Dans leur façon d'expérimenter les limites de la vie, les jeux d'adolescent peuvent parfois tourner au drame. Persécuté par ses camarades de classe, Acton, quatorze ans, avait cru trouver dans ses aînés

Frayne, quinze ans, et Hoke, dix-sept ans, deux protecteurs. Pour se prouver leur amitié, les trois jeunes hommes décident de sceller un pacte sacrificiel. Hoke s'engage à saboter son admission à Yale, Frayne à tuer son chien, mais lorsque Acton propose de briser sa guitare ou de mettre à mort son rat, ses compères tiquent. Ils réclament la virginité de sa sœur, Jude, avec ou sans son consentement. Quatorze ans plus tard, à l'occasion de l'enterrement du cadet qui vient de se suicider, Jude, Frayne et Hoke se retrouvent et, à mesure que le passé refait surface, sont contraints de passer aux aveux.

En écho au contexte post-Weinstein, la pièce de Naomi Wallace, écrite en 2015, résonne avec une acuité nouvelle. A cheval entre la fin des années 1970 et le début des années 1990, elle déploie suffisamment peu de références historico-géographiques pour avoir la force de l'atemporel et être le reflet d'une « possible Amérique » d'hier et d'aujourd'hui. Dans sa subtilité fictionnelle, où les non-dits sont lourds de sens, elle a tout

d'un piège, âpre et cruel, où la question du consentement n'efface pas les interrogations sociales et de genres qui préparent le terrain du drame. Evitant tout manichéisme, l'auteure américaine ménage suffisamment d'espace vide pour que chaque spectateur puisse en faire son propre miel.

### Basse tension

Conscient de cette richesse, Tommy Milliot a placé le texte au centre de tout. Dans la veine de son premier spectacle « Lotissement », lauréat en 2016 du prix Impatience, son travail scénographique constitue un magnifique écran, uniquement conçu pour sublimer l'intrigue. Les lumières de Sarah Marcotte y délimitent, seules, l'espace de jeu et transforment la scène en huis clos, comparable au sous-sol devenu cloaque une fois le crime commis. Sauf que, à trop vouloir respecter la pièce originelle, le jeune metteur en scène s'est laissé embarquer dans une adaptation trop littérale. Malgré l'engagement de la double distribution convoquée pour incarner, en parallèle, les personnages à quatorze années d'intervalle, il accouche d'un spectacle en basse tension qui, s'il s'apprécie sans effort, sous-exploite le substrat fourni par Naomi Wallace. Ce qui aurait pu nous prendre à la gorge, se contentant, alors, de nous faire froid dans le dos. ■